

La pluie est tombée, et c'est M. Levigne qui nous montre la contre-partie, *Après la pluie* : les nuages se dissipent et déjà la surface de l'étang réfléchit la pâle lueur du soleil qui va réparaître, mais qui n'inonde pas encore de ses rayons les arbres tout humides et le terrain détrempé. — M. Levigne, a trois autres paysages dont le meilleur est sa *Marche d'animaux*, dans un coin des Dombes ; le troupeau est fort bien groupé et le massif de bouleaux, d'un clair et léger feuillage, qui forme le fond, achève de donner à ce tableau sa couleur locale.

Dans son *Etang de Bresse*, M. Chevalier prouve une connaissance parfaite de cette plaine monotone, parsemée de saules chevelus et éclairée par une lumière douce et mélancolique.

Mais, il est difficile de mieux rendre cette nature que M. Dallemagne, dans son paysage des *Dombes au commencement d'avril*. A droite, de grands chênes dénudés, d'un excellent style et d'un dessin irréprochable, puis un bois « sans mystère, » à la fuyante perspective ; au fond, un lointain vaporeux et charmant, traversé par une rivière miroitante. On sent dans l'atmosphère, calme et transparente, les premières effluves du renouveau ; c'est de la poésie vraie, qui vaut toutes les pastorales du monde.

Nous voyons plus loin les *Cerisiers en fleurs* de M. Véron. La saison de la fleur est scabreuse pour le paysagiste ; les masses et les ombres manquent de corps et les oppositions sont invraisemblables.

La grande toile de M. Bidault est broyée avec une généreuse hardiesse, et la perspective a une grande profondeur ; mais sa prairie, si lumineuse soit-elle, est d'une crudité choquante, et sa bergère est bien inférieure à sa *Jeune fille au nid*, qui est pourtant de la même famille.

M. Arlin est toujours l'admirateur passionné de la Bresse